

Limousin → L'actu

SANTÉ ■ Le centre hospitalier Esquirol a officiellement présenté Handi consult Limousin vendredi

Un lieu adapté au handicap mental

Ouvert début juin, un nouveau centre destiné à prendre soin des problèmes physiques des patients souffrant d'un handicap mental sévère a été inauguré.

Hélène Pommier
helene.pommier@centrefrance.com

C'est un dispositif inspiré d'un centre créé à Etampes, en Ile-de-France, pour s'occuper de la douleur et des soins somatiques des personnes handicapées mentales. Le centre hospitalier Esquirol a inauguré, vendredi, Handi consult Limousin, un lieu où sont pris en charge les maux physiques de ces patients qui ne savent pas verbaliser leur souffrance, si ce n'est pas par des troubles du comportement.

Le docteur Djéa Saravane, responsable du centre d'Etampes, accompagne le déploiement de son modèle dans toute la France. Celui de Limoges est le premier à avoir ouvert ses portes. Entretien.

■ **Comment est né votre centre et pourquoi essaime-t-il à travers la France ?** « C'est une idée que j'avais depuis trente ans, mais qui



INAUGURÉ. Le centre a ouvert en juin mais a été inauguré à la mi-septembre. PHOTO : B. AZZOPARD

n'a été concrétisée qu'en 2013 quand le "Centre régional douleur et soins somatiques en santé mentale, autisme, polyhandicap et handicap génétique rare" d'Etampes a été labellisé par l'agence régionale de santé d'Ile-de-France. Très vite, notre rôle a dépassé le cadre de la région et les patients sont venus des Hauts-de-France, du Centre... On s'est retrouvé avec une file

d'attente épouvantable, mais les familles qui devaient attendre parfois quatre ou cinq mois pour un rendez-vous étaient d'une patience extraordinaire. Certaines me disaient attendre depuis des années, alors quelques mois de plus... Mais ça voulait bien dire que le besoin était criant. »

■ **Le ministère vous a donc missionné pour répliquer vo-**

tre centre dans d'autres régions... « L'idée était de faire des bébés et d'établir un cahier des charges précis. En février 2017, j'ai participé à une journée sur la douleur au CH Esquirol de Limoges et en juillet de la même année, l'ARS Nouvelle-Aquitaine a été très réactive pour lancer un appel à projets. Deux établissements ont été retenus dans la région : un à Bordeaux, pas

encore opérationnel et un autre, à Limoges donc, le premier en France à fonctionner. »

■ **Qu'en est-il des autres régions ?** « L'ARS des Hauts-de-France a retenu deux centres, à Lille et Amiens ; celle de Bretagne a lancé les appels d'offres. Et la réflexion est en cours en Bourgogne-Franche-Comté. »

■ **Quels sont les besoins de prise en charge des personnes handicapées mentales ?**

« Ces personnes atteintes de pathologie mentale sévère ne sont pas en mesure d'exprimer avec des mots leur souffrance. Leur espérance de vie est inférieure de 25 % par rapport à la population générale. Pour les personnes autistes non verbales, c'est 54 ans en moyenne. La première cause de décès n'est pas leur handicap, mais des pathologies organiques : maladie cardiovasculaire, diabète... Pour-

quoi ces personnes-là devraient-elles mourir avant tout le monde ? Ethiquement en tant que médecin, ça m'a toujours posé problème, mais ce message n'est malheureusement pas encore évident pour tout le monde. »

■ **En quoi la consultation est-elle spécifique et nécessitait de répondre à un cahier des charges ?** « L'important est de prendre le temps. Une consultation dure à peu près deux heures et c'est aux soignants de s'adapter aux patients, pas l'inverse. L'architecture des locaux, la couleur des murs dans les tons pastel, le matériel de soins : tout est fait pour que les conditions soient les meilleures possibles. Les médecins sont formés pour un examen complet, de la tête aux pieds. Certes, il n'y a pas de langage, mais ici c'est le corps qui parle et il faut savoir l'entendre. » ■



« Pourquoi ces personnes-là devraient-elles mourir avant tout le monde ? »

DOCTEUR DJÉA SARAVANE.